

En 2022, Je promets de ...

Les premiers jours de la nouvelle année sont très souvent ceux des décisions fermes et définitives pour la mise en place de bonnes résolutions.

Croix de bois, croix de fer, si je mens ...

Cependant, si l'on est vraiment sincère avec soi-même, on doit avouer que ces bonnes résolutions ne survivent pas plus de deux ou trois semaines, voire quelques jours, et sont vite abandonnées au profit des bonnes vieilles habitudes...

Pour paraphraser un personnage célèbre que je ne nommerai pas, je dirais *"que celui qui a déjà réussi à tenir une seule bonne résolution au moins une semaine me jette la première pierre"*... et surtout me donne la recette.

Car l'on sait pertinemment sans se l'avouer que les résolutions de 2022, copie conforme des années précédentes, deviendront celles de 2023, 2024, 2025

Les psychologues conseillent de fixer des objectifs réalistes, d'en informer ses proches, de tenir un journal détaillé des réalisations ou des succès et d'analyser les progrès.

Quel boulot harassant !

Et ne faites surtout pas ce type de promesse: *« J'ai pris la résolution d'arrêter de vieillir »* On ne vous croirait pas une seule seconde.

Donc, nous débutons l'année et je suis sûr que vous avez des milliers de promesses en tête pour les semaines et les mois à venir.

Et c'est humain d'espérer que l'on sera bien meilleur cette année que les années précédentes !

En réalité, ne rêvons pas. Il serait dommage de s'obstiner à promettre des choses hélas irréalisables.

« Les bonnes promesses sont simplement des chèques que les gens émettent en sachant que la banque est vide » (Oscar Wilde).

Les promesses du Nouvel An sont à peu près les mêmes pour tout le monde :

- Commencer à perdre du poids et mener une vie saine, notamment en résistant à l'appel du frigo,
- Commencer à économiser de l'argent en cessant d'acheter des "trucs" qui ne servent à rien sur Amazon ou consorts,
- Ne plus tomber dans le piège de son smartphone,
- Etre gentil et avenant avec sa compagne (son compagnon) comme c'était sans doute le cas il y a très très longtemps.

Heureusement, il existe de bonnes excuses à sa faiblesse coupable et à son manque de volonté :

- Je m'engage à moins regarder la télévision. Pas de chance il y a la Coupe de France de football et des élections présidentielles. Impossible à rater pour un supporter, pour un militant !
- -Je vais lire au moins un livre par mois, c'est bon pour ma culture. Hélas, on m'affirme que c'est probablement mauvais pour les yeux. Mais je vais consulter un ophtalmo un de ces jours.
- A mon âge, la faculté insiste pour que je fasse quand même de l'exercice. Bon plan. Je suis bien d'accord mais j'ai mal aux pieds, aux jambes, aux reins, j'ai de l'arthrose, il faudrait que je m'équipe, etc ...
- Je vais restreindre ma consommation d'alcool et de café. Mais c'est bientôt l'anniversaire de ma femme, de mon frère, de ma fille, de mon cousin, et l'on va faire une fête mémorable. Juste un ou deux petits écarts ...
- Je vais passer moins de temps sur Internet. Bonne idée. Oui mais je dois répondre à des tas de mails, tenir mes comptes à jour, être présent sur facebook, et "tutti quanti"... Quelle malchance.

La promesse ultime que l'on risque de tenir : *"en 2022, je promets de ne pas prendre de bonne résolution"*.

Mais n'ayez aucun doute, nous nous retrouverons l'année prochaine à faire à nouveau les mêmes promesses !

Janvier 2022

Contact tardif ...

N « on mais, si on annule ce petit voyage dès qu'y a un nez qui coule, autant resté couché et essayer de dormir » Le 1er février, 8 heures. à deux heures du départ, destination la famille lointaine, une gorge picoteuse s'allie aux coulées répétitives de ma cloison nasale pour me plonger dans un océan d'hésitations : est-il raisonnable de circuler dans cet état ? Et si c'était le Covid et que j'allais créer un mini cluster chez mes chers petits ? Déjà, la veille au soir, j'avais commencé à ressentir quelques légers symptômes. Et de la fatigue. Mais la présence à mon domicile d'un petit chien acharné à troubler mes nuits, peut l'expliquer. Sauf que le lendemain, le ressenti s'emballe et la sueur aussi - « *comme quoi, t'as un point commun avec le gros voisin* », me dit perfidement mon épouse !

Mais la famille à laquelle j'avais promis de venir se charge de me décider. Ça me rassure. « *C'est bon, j'y vais* », me dis-je. Sur ce, ma femme arrive et m'annonce qu'elle n'est pas au mieux de sa forme non plus. Étant des symptômes analogues, elle conclut par un cinglant et inconditionnel : « *Je serais toi, j'irais pas.* » « *C'est bon, c'est décidé, j'y vais pas* », me contredis-je. « *Et si j'y allais en mettant un masque ?* », me re-contredis-je. C'est quand même un monde alors que le virus et les gestes barrière vivent (théoriquement) leurs derniers instants.

S'enchaîne alors une série de retournages de veste, brusquement interrompues par un coup de fil à couper net mes tergiversations. « *Allo ? Qu'est-ce que tu me dis mon Fifi ? Tu voudrais te faire tester au Covid ? Ah, ok... Justement j'étais cas contact récemment* » .

Ca y est, j'ai compris, JE SUIS CAS CONTACT D'UN CAS CONTACT !! Snif, adieu voyage, bonjour coups de fil, organisation et prises de tête et de température. Annulé le week-end qui s'annonçait avec mon fils, ma belle-fille et mon petit-fils. Saleté de corona. On va aller se faire tester le plus vite possible, ça fera au moins un truc à faire en famille...

Le réveil sonne. On se sent un peu plus mal que la veille. Par contre, toujours 37,2° C ce matin. Mais pas le temps de se faire un film, il faut être au taquet : voir mon médecin généraliste pour obtenir une ordonnance et savoir ce qu'il en pense et enfin un labo à contacter. Avec un peu de chance, ça ira vite... Bingo ! Là où un pote a mis trois jours à se faire tester, j'obtiens un rendez-vous groupé chez le toubib en fin de matinée. Juste après, un labo nous annonce pouvoir nous caser dès le début d'après-midi. Yes ! Fingers in the nose ! Enfin... Non, en fait : les doigts dans le nez, ce n'est plus très tendance... On va aller se faire tester le plus vite possible, ça fera au moins un truc à faire en famille...

Les passages chez le médecin - qui me trouve 35,9°C (!) - puis au labo sont sereins. L'attente devant les portes du labo est sans bousculades et corps piétinés aux côtés de quelques individus masqués. Si ça se trouve quelqu'un en profite pour faire semblant de ne pas me reconnaître.

Dans la salle d'attente, une dame venue se faire tester décide que c'est le bon endroit et le bon moment pour enlever son masque qui « *l'étouffe* ». Je contribue aux réprimandes atterrées du personnel ... Étrangement, juste après, on se montre moins regardants pour le jeune homme à forte carrure qui enlève aussi sa protection pour téléphoner... Derrière sa tenue de cosmonaute, l'infirmière qui vient nous chercher est super accueillante et nous met bien en confiance .

Et patatras, elle dégage, tout sourire, un coton tige géant ! En moi, c'est la révélation : toute cette affaire n'est depuis le début qu'un complot de l'industrie du coton tige à qui la loi a retiré le droit d'utiliser le plastique le 1^{er} janvier 2020 : il lui fallait de nouveaux marchés ! Surtout qu'elle va utiliser DEUX cotons tiges : un pour chaque narine. Bon, ok... J'ai peut-être de la fièvre en fait... Ou alors c'est parce que ces bâtonnets ont bien atteint mon cerveau tant ils sont longs...

Février 2022

METAPHORE

« La métaphore est une figure de style qui désigne une chose par une autre qui lui ressemble. ex: l'orange bleue désigne la Terre. »

Les échéances électorales approchent à grands pas, et il ne fait aucun doute que le progrès et ses changements - dont les candidats nous bassinent - nous pendent au nez.

En bon citoyen conscient de ses droits et surtout de ses devoirs, quel que soit votre choix, quelques soient vos obligations et quelle que soit la météo, vous irez, votre petite carte tricolore à la main, déposer un bulletin dans l'urne. Car bien entendu, vous aviez fait le nécessaire pour être inscrit sur les listes électorales, et ce depuis fort longtemps.

Et vous aviez pesé le pour et le contre en examinant à la loupe les programmes des candidats pour choisir l'Elu, celui qui vous fera rêver (enfin, presque, n'exagérons rien). Vous savez, celui dont vous suivez régulièrement les paroles et les écrits. Et pour lequel vous êtes allé jusqu'à « brailler » votre soutien à une grand'messe lors de son passage dans votre ville.

Malheureusement, certains se moquent éperdument de leurs devoirs de citoyens et ne prennent même pas la peine de s'inscrire ; d'autres que les élections dérangent ou désespèrent, viendront grossir les rangs des abstentionnistes ; d'autres enfin glisseront un bulletin blanc ou fantaisiste par ignorance, par indécision dans le choix ou pour « rigoler »... Ces gens ne font pas l'effort de participer comme il se devrait à la communauté.

A ce stade de votre lecture, je suis persuadé que vous vous demandez où diable je veux en venir ?

Eh bien, c'est très simple. J'ose. Je fais un parallèle entre les attitudes des citoyens au sein de la grande Association « France », et les attitudes des adhérents au sein de la petite « Association des Anciens d'Unisys ».

Avant de poursuivre, je crois qu'il n'est pas inutile de rappeler qu'une association est un groupement de personnes volontaires dont certaines s'activent bénévolement, toutes réunies autour d'un projet commun et partageant des activités communes.

Vous ne manquerez pas de me rétorquer « ...les 2 ans qui viennent de s'écouler n'ont pas été très propices au partage, et le principal lien qui nous a réunis (ou tenté de réunir) est le lien internet... » Et se tenir derrière son clavier a probablement été un confinement dans le confinement.

Je répondrais « ...cher(e) ami(e), c'est parfaitement exact mais raison n'est pas suffisante... »

En effet, je suis frappé par le manque de curiosité et, disons-le, par ce qui ressemble à un manque d'intérêt vis-à-vis des tentatives du C.A. pour animer la vie de l'Association avec des informations, des rubriques diverses, des supports aux échanges entre adhérents et j'en passe. Nos bénévoles s'efforcent de vous séduire et/ou de vous aider sans résultat apparent. Je dis bien « apparent » car vos retours d'expériences sont, disons-le, quasi-inexistants, et nos efforts pour obtenir votre participation restent « lettre moribonde ».

Mais je veux faire le pari que toute cette inertie qui nous désole n'est qu'une apparence, et que cette association d'anciens collègues reste chère à votre cœur, même si votre timidité ou votre pudeur vous gênent pour l'exprimer.

Notre grand'messe sera notre assemblée générale du 2 juin au cours de laquelle nous procéderons à des élections, mais pas que. Nous n'avons pas édité de carte de membre mais vous êtes bien sûr inscrits sur les listes et tous ceux qui pourront se déplacer seront les bienvenus.

Nous allons enfin nous revoir et partager entre nous un bel instant de convivialité. A bientôt.

Mars 2022

PÂQUES AU JARDIN

Comme à l'ordinaire, je suis déjà hors du lit aux petites heures du matin. J'aimerais bien paresser sous la couette mais rien n'y fait et il faut se résoudre à se mettre debout.

D'autant plus que le soleil se lève sur une importante journée : le dimanche de Pâques.

Nos arrière-petits-enfants nous avaient convoqués pour une chasse aux oeufs, et il n'était pas question de se défilier. Et bien sûr, il fallait absolument se montrer malins. Car c'est une gageure de mettre à l'abri des convoitises tout ce chocolat dans notre petit jardin.

En effet, ces chers bambins ne croient plus depuis belle lurette aux cloches qui volent et qui pondent des oeufs !

« Papou, c'est n'importe quoi » m'a dit le plus jeune.

J'en cache donc sous les framboisiers, j'en cache entre les feuilles du houx (vilain grand père), J'en cache sous le tas de bois, et j'en mange aussi pour me donner du coeur à l'ouvrage.

J'ai promis de faire attention aux deux poules qui picorent au jardin et ne manqueraient pas de faire un gros malaise en tentant de couvrir un oeuf en chocolat.

Ma tâche accomplie, je m'offre un café bien mérité en attendant la meute des chasseurs qui ne saurait tarder.

Pour conserver ma réputation de « papou marrant », je prépare quelques énigmes que je vous recommande :

- Pourquoi les colosses de l'île de Pâques sont en cette période au supplice ? comment ramasser des oeufs si l'on a pas de bras !
- Combien peut-on mettre d'oeufs de Pâques dans un panier vide ? un seul oeuf car après il n'est plus vide !
- Mr et Mme Deuf ont un fils. Comment s'appelle t-il ? John Deuf !

Mais l'heure tourne et je reviens au jardin pour un dernier contrôle.

Et là, horreur ! Courant après les poules affolées sans parvenir à les rattraper, le (gros) chien de mon fils a ravagé une cachette et entrepris sans complexe de dévorer un sachet d'oeufs en chocolat. Et chacun sait que le chocolat est toxique pour les canidés.

Vite, le chien dans la voiture et direction la clinique vétérinaire, où ce satané chien va recevoir une piqure de je ne sais quel antidote. Ce maudit chien est sauvé.

Entre temps, les cloches sont passées.

Je reviens juste à temps pour contempler le charmant spectacle des petits recherchant en riant le chocolat caché, qu'ils trouvent sans peine.

Comme aurait dit le regretté Jean de la Fontaine, je cite « Les fêtes de Pâques, c'est chouette » (citation non vérifiée)

avril 2022

Le trail de la Crête de Peyrolles

Victor calait son souffle avec une régularité de métronome. Il abordait une véritable épreuve en se lançant dans ce trail qui s'adressait aux seuls hommes de plus de 80 ans, mais son passé relativement sportif et l'envie de se surpasser l'avaient décidé.

Au départ, à 900 mètres d'altitude, quinze participants s'étaient donné rendez-vous. Spectacle étonnant que celui de ces octogénaires aux jambes et aux bras secs, au visage ridé.

Ils étaient cependant nombreux à être venus les soutenir, attirés autant par l'étrangeté de ce défi que par le désir sincère de voir gagner le favori.

Il s'agissait de monter jusqu'au bois de pins puis de revenir en boucle au point de départ. La course cumulait 10 kilomètres et près de 700 mètres de dénivelé, ce qui n'était pas rien pour de tels concurrents. Après vingt minutes de montée en forêt, Victor était en tête. Tout en ralentissant pour stabiliser sa respiration.

Quelle bonne idée avait eue Benoite ! Sa chère Benoite, ronde et douce, encore fraîche à 45 ans, pleine d'attentions envers son mari. Elle venait de la ville et avait rencontré par hasard Victor à la fête paroissiale de Saint-Chaffrey. Elle lui avait raconté avoir hérité d'un petit chalet et avoir décidé de s'y fixer. Tous deux avaient sympathisé.

Victor avait senti dans ses veines couler un feu qu'il croyait éteint depuis longtemps et, de fil en aiguille, il en était venu à épouser Benoite.

Il ne savait plus bien s'il en avait pris l'initiative ou si c'est elle qui avait suggéré cette union, mais la chose s'était conclue.

C'est Benoite qui avait tenu à organiser ce trail pour octogénaires !

Elle fourmillait d'idées en tous genres, ce qui parfois était un peu pesant pour Victor, mais en même temps le maintenait dans une relative verdure.

Victor aperçut derrière lui Jean-Luc qui, à petites foulées un peu heurtées, se rapprochait. Il accéléra, sans excès afin de ne pas s'épuiser.

Le bois de pins était encore loin, avant d'attaquer la grande descente en lacets qui formerait la boucle. Il arrivait à mi-montée, sur une petite plate-forme.

Merveilleuse Benoite, qui fourmillait d'idées ! Elle avait notamment suggéré à Victor de vendre quelques terrains pour les lotir, afin de leur garantir un revenu substantiel.

Victor, bien que désireux de lui plaire, s'y était refusé. Il n'avait pas besoin de revenu supplémentaire et souhaitait voir jusqu'à sa mort les espaces dont il était propriétaire peuplés de vaches et de moutons. Ce spectacle lui faisait grand bien et il comptait bien en jouir toujours.

Devant ce ferme refus, Benoite n'avait pas insisté et n'en avait plus parlé durant quelque temps.

Ah ! Après un dernier lacet, Victor arrivait au bois, à 1585 mètres d'altitude, fier d'avoir avalé ce dénivelé sans trop souffrir. Certes, son rythme cardiaque s'était élevé à la limite de l'effort autorisé.

Il y a quelques années, il avait subi un double pontage à la suite duquel il avait dû tempérer ses ardeurs sportives. Son médecin lui recommandait la modération.

Quand il avait parlé de cette opération à Benoite, elle s'était émue et l'avait engagé à la prudence, d'autant plus que la pose de deux « stents » était envisagée pour corriger les méfaits de l'âge sur le système circulatoire de Victor.

Peu de temps après elle avait organisé le trail d'aujourd'hui. La plus grande difficulté pour elle avait été de trouver assez d'octogénaires pour y participer, mais elle y était parvenue. Benoite était très persévérante.

Victor fit une petite pause devant une cabane. Il but et attaqua la descente sans plus attendre, car deux concurrents se rapprochaient.

Cette victoire, Victor la dédierait à Benoite bien sûr, sa chère Benoite qui hier encore avait évoqué, pour la troisième fois, ce projet de vendre ses terrains. Bien sûr, cela avait grandement déplu à Victor, et il savait que sa petite femme était têtue, cela faisait partie de ses défauts.

Victor à présent sentait peser la fatigue. Il se désaltéra. Cependant, bien que la pente soit descendante, les battements de son cœur s'étaient accélérés sous la durée de l'effort. Jean-Luc et un autre concurrent se rapprochaient, Victor voulait cette victoire, quoi qu'il lui en coûtât. Le mi-parcours n'était plus si loin, il fallait avancer...Vite ! Vite !

Un pompier présent à l'arrivée se rua sur Victor, étendu et exhalant un râle anarchique. Le pompier entreprit un massage cardiaque. Benoite, alertée, restait à l'écart. Elle était pâle, se tenait difficilement debout et n'arrivait pas à parler. On voulut la reconforter, lui assurant que les jours de Victor ne semblaient pas en danger. Mais ces paroles optimistes n'avaient aucun effet et elle semblait prête à défaillir.

A posteriori, ce trail ne fit pas l'unanimité : deux concurrents durent être emmenés d'urgence à l'hôpital, laminés par un effort excessif, ce qui plomba l'ambiance.

Victor, quant à lui, revint rapidement à la conscience et fut nommé vainqueur du Trail de la crête de Peyrolles. Il gagna un dîner à la table de Gaspard, restaurant gastronomique renommé.

Il y alla quelques semaines plus tard, accompagné d'une sienne cousine. En effet, sa chère femme, la fraîche Benoite, était morte brutalement le lendemain du trail, dans des convulsions violentes dont on ne parvint pas à déceler l'origine.

Bizarrement, Victor, après le décès de sa femme, avait bien vite jeté le fond de la boîte de germe de blé qu'elle consommait à son petit déjeuner quotidien. Il y avait soigneusement mêlé de la poudre de racine d'aconit, cet arsenic végétal hautement toxique, récolté et préparé par ses soins.

Le matin du trail, il avait vérifié que Benoite avait bien versé dans son thé, comme d'habitude, deux cuillers à soupe de germe de blé.

Le Dauphiné Libéré évoqua le Trail de la crête de Peyrolles et le décès inexplicable de son organisatrice, Mme Dupont-Durand, épouse du lauréat.

Finalement, Victor garderait ses terrains tels quels, jusqu'à son dernier souffle.

Blandine Rigollot, mai 2022

Un temps de chien

Amis des bêtes, le croiriez-vous ? C'est la faute d'un satané canidé si vous transpirez à grosses gouttes en ces périodes de canicule !

L'étoile Canicula, qui signifie "petite chienne" en latin, est le nom de Sirius, qui signifie "brûlant" en Grec, la plus brillante étoile de la constellation du Grand Chien. Canicula = canicule. Sale bête... Je lui garde un chien de ma chienne...

La canicule, c'est chaque jour un vrai parcours du combattant pour tenter de se mettre à l'abri des fortes chaleurs. Il faut se lever dès l'aube, le teint pas très frais, coiffé à la chien et la bouche pâteuse d'avoir veillé bien trop tard devant un très mauvais film et d'avoir vaguement somméillé au cours d'une nuit agitée et bien trop courte. Vous imaginez sans peine l'air de chien battu que l'on peut exhiber...

Il va falloir combattre la déshydratation pour éviter une peau sèche, des maux de tête, des nausées, des vertiges, des crampes, de la confusion, et plus si affinité...

Vite, mettre la main sur une bouteille d'eau. Zut, l'eau est bien tiède car on a oublié de la replacer en réfrigérateur. La confusion n'est pas loin.

Après avoir consulté le thermomètre qui semble pessimiste, il faut faire rapidement le tour de l'appartement pour ouvrir les volets à la fraîcheur matinale.

Si vous ne disposez pas d'un climatiseur, une petite astuce rafraichissante : Mettez en route autant de ventilateurs tournés vers l'intérieur que vous possédez d'ouvertures.

Bien sûr, c'est cher, c'est bruyant, ce n'est pas du tout écologique, mais avec cette méthode je suis parvenu à baisser la température de 1,5 °. Si.

Cette lourde tâche accomplie, vous allez devoir, au pipi du matin ... surveiller la couleur de vos urines ! Je ne plaisante pas : jaune pâle tout va bien, jaune foncé : alerte ! Vous allez être malade comme un chien.

Quoi qu'il en soit, même si l'eau n'est pas votre tasse de thé, il va vous falloir boire, boire, et boire encore sans soif tout au long de cette brûlante journée.

Et surtout pas une goutte d'alcool, la canicule vous a à l'oeil.

Dès la réapparition de l'autre étoile, je veux dire du Soleil, refaites immédiatement le tour de l'appartement : on stoppe les ventilateurs, on ferme les stores, les double-rideaux, les volets et on prend un instant pour prier Saint Médard, le saint patron de la pluie, pour qu'il se fende d'un petit miracle et ramène la fraîcheur en ce bas monde.

Habillez vous légèrement de coton ou de lin, et laissez donc tomber ces jeans qui, nom d'un chien, ne sont plus de votre âge. Privilégiez les vêtements flous qui vont - cerise sur le gâteau - dissimuler vos formes rondelettes.

Vous allez devoir maintenant affronter la chaude réalité de la rue, car bien sûr, vos placards et votre congélateur sont vides et il vous faudra bien vous restaurer.

Même si vous n'êtes ni un bébé ni une femme enceinte ni une personne âgée mais-pas-tant-que-ça, prenez vos précautions avant de sortir si vous voulez éviter d'être malade comme un chien.

Allez-y lentement; Votre jogging du matin n'est vraiment pas raisonnable.

Croyant ou non, pratiquant ou non, privilégiez un itinéraire vous menant devant un édifice religieux. Entrez et accordez-vous quelques minutes pour profiter de la fraîcheur des lieux.

Votre déjeuner devra se dérouler non pas sur votre terrasse, qui bien sûr est exposée plein sud, mais dans la semi-obscurité de votre logement. Ou mieux encore si vous disposez d'une cave. Mais attention, pas question de toucher aux bouteilles.

L'après-midi se passera en sieste (non crapuleuse si possible), en lecture et en mots fléchés ou croisés. Surtout n'allumez pas votre télévision qui va chauffer, consommer de l'électricité et diffuser des programmes sans intérêt, ce qui pourrait vous chauffer les oreilles...

La soir venu, entre chien et loup, après avoir constaté que la température atteignait encore des sommets, dînez légèrement : pas de cassoulet, ni de choucroute, ni de fondant au chocolat, ce serait suicidaire.

Et comme vous êtes un incorrigible "accro" aux écrans, visionnez un mauvais film jusqu'à "plus d'heure" puis couchez-vous en espérant ne pas reprendre demain matin votre vie de chien au début de ce récit.

Evolution

Au début, c'était clairement chacun pour soi. Ce qui ne ressemblait pas encore à un peuple se cachait dans les arbres et bien imprudent celui qui se risquait bêtement sur le sol. Et pas le moindre petit signe d'entraide, excepté parfois le don d'un fruit du mâle à la femelle pour tenter de la séduire.

Puis est venu le temps des « kamikazes », de ceux qui étaient descendus de leur arbre pour « marcher debout » à la recherche de nourriture dans la savane.

Quand ils se décidèrent à se nourrir de viande, qu'il fallu chasser, sont apparus les premiers balbutiements d'entraide: Tu lèves le gibier et moi je l'assomme ; et il est probable que quelques chasseurs y participaient sans contrepartie, bon gré mal gré. Cela marqua certainement la naissance du premier bénévole, bien qu'ils n'en eussent pas conscience le moins du monde.

Le coureur de Marathon qui se sacrifia pour porter un message. Du bénévolat à coup sûr.

Le disciple de Jésus-Christ dévoré par les lions de Rome, certainement du bénévolat au service de sa foi.

Le preux chevalier en tournoi pour l'honneur de sa belle, encore du bénévolat !

Le pompier volontaire qui passe son temps libre à sauver ou périr, toujours du bénévolat vous dis-je.

Alors il serait légitime de se poser la question qui dérange : où diable sont passés les héritiers de cette tradition altruiste qui remonte à la nuit des temps ?

Les bénévoles ? Du latin « benevolus » signifiant « bonne volonté », ceux qui de nos jours apportent encore leur aide volontaire (et non rémunérée) semblent assurément les derniers survivants d'une espèce en voie de disparition. Tout comme le panda géant, la baleine bleue, l'orang-outang ou la coccinelle à 9 points, l'humain bénévole est une espèce à protéger.

Prenons un exemple plus concret illustrant ce fâcheux phénomène:

Imaginons des hommes et des femmes regroupés dans ce qu'il est convenu de nommer « une association ».

Ils rejoignent cette structure par envie de se sociabiliser, ou pour se sentir (enfin) utiles, ou par passion commune, ou par affinités, ou bien peut-être pour se sentir moins seuls.

Notre Association AAU regroupe ces femmes et ces hommes anciens collègues et néanmoins amis, qui depuis sa création il y aura bientôt quarante ans l'an prochain, perdure et évolue sous la houlette d'une maigre poignée d'adhérents bénévoles laquelle met tout en oeuvre pour maintenir cohésion et distraction du groupe.

Pour assurer sa bonne marche et son avenir, il est espéré et attendu une réelle implication des adhérents dans toutes ses activités et non un suivi passif ou éventuel. C'est d'autant plus nécessaire que sans volonté ni enthousiasme, une association de retraités a vocation à s'éteindre.

Et ce n'est probablement pas ce que vous souhaitez.

Ah ! la belle époque !

Vous en conviendrez, nous vivons une époque formidable, toute pleine d'aventures et d'adrénaline.

Les avez-vous côtoyés les irresponsables en trottinette électrique (ou non) qui vous frôlent jusque sur les trottoirs où ils circulent à grande vitesse, parfois à deux sur l'engin, sans casque, injuriant les passants et les yeux rivés sur leur smartphone ?

Les avez-vous admirés les kamikazes de la Place de l'Etoile filant tout droit dans leur gros 4X4 sur le rond-point le plus encombré de Paris, sans se soucier ni d'Eve, ni d'Adam, ni des autres automobilistes et 2 roues, lesquels d'ailleurs ne se privent aucunement d'en faire autant !

Il faut aussi les admirer les imbéciles tout fiers de circuler n'importe où sur la seule roue arrière de leur scooter.

Et parlons-en des cyclistes qui s'imaginent autorisés à rouler en sens interdit, et à ignorer les feux de circulation et les panneaux routiers. Les pauvres piétons sont chanceux en revenant du boulanger sains et saufs.

Mais parlons-en également de ces piétons qui traversent les voies de circulation sans précautions, ignorant eux aussi les feux de circulation, prenant un air agressif si leur adressez une simple remarque.

Dans ma rue, le ralentisseur est débarrassé chaque quinzaine des scories arrachés au sol par des engins roulant à 80 km/h et plus au lieu de 30.

En plagiant « Totor », je pourrais écrire « O combien de conducteurs, combien de passagers, combien de piétons qui sont partis joyeux pour des trajets lointains, dans ce morne trafic se sont évanouis ? »

Tout cela pour vous dire que notre époque voit croître et embellir (sic) les incivilités. Et cela ne s'améliore pas.

Chaque année, les services de ma ville nettoient des dizaines de tags, plus de 100m³ de déchets encombrants, sans compter les mégots jetés par terre, l'affichage sauvage et les déjections canines laissées sur le trottoir dans la plus grande indifférence des propriétaires... Ben, ça fait désordre !

Et on peut y ajouter le stationnement gênant (si possible devant mon portail), les murs de certaines ruelles transformés en urinoirs, le mobilier urbain vandalisé, l'affichage sauvage.

La liste de tous ces comportements n'est bien entendu pas exhaustive.

Et comme disait le regretté Alphonse Allais, je cite « quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites ». Quoique personnellement je préférerais « c'est la goutte d'eau qui a mis le feu aux poudres ». C'est étrange comme les citoyens que nous sommes semblent indifférents ou démunis devant ces pratiques barbares.

Après les incivilités, voici venir les imbécillités. Les hôpitaux réduisent leur périmètre quand ils ne ferment pas ; les bureaux de poste disparaissent ; les écoles réduisent leur nombre de classes ou tout simplement ferment ; les recettes des impôts sont aux abonnés absents (bof !). C'est le désert administratif qui avance alors que la population ne cesse de croître...

Cela ne fait aucun doute: c'est vraiment une chance de vivre à notre époque.

septembre 2022

Des bougies sur le sapin de Noël !

Il fait encore nuit. Depuis la fenêtre, elle s'assure une dernière fois que mon équipement est complet : As-tu pris ton téléphone, ta carte bancaire, ton sandwich, ton thermos de café, ta bouteille d'eau, ton pull-over, ton journal ?

C'est que l'enjeu est de taille : Je pars dans ce monde de « brut » à la recherche de carburant. Et si possible en évitant le « coup de pompe ».

J'ai peur. Aurais-je suffisamment dans mon réservoir pour visiter toutes les stations-service prévues dans mon itinéraire ? Ma jauge semble pessimiste. Aurais-je la force, malgré le froid, la soif, la faim, l'ennui, de résister aux interminables files d'attente ? Mais quand reverrai-je ma famille ? Devrais-je payer l'impôt sur la fortune si je parviens à remplir mon réservoir ?

Je louche sur les voitures électriques depuis que le chef de l'état a décidé d'augmenter le bonus pour les plus modestes. Mais je ne suis pas assez modeste. Les retraités sont trop riches. Remarquez, si les plus modestes comptaient revendre leur vieux diesel pour en profiter, ils se retrouveraient le bec dans l'eau si le prix du M³ le permet encore ...Et puis, où vont-ils trouver le moyen de payer l'électricité pour recharger les batteries?

Un ami catholique pratiquant et respectueux des consignes du gouvernement, ce qui n'est pas incompatible, m'a confié : « je suis allé me confesser et j'ai avoué au curé : mon père, j'ai pêché car j'ai mis le thermostat à 22° tout le week-end ». Où allons-nous, je vous le demande.

Si vous ne voulez pas d'ennui, il serait sage de ne plus utiliser les expressions familières comme « je te tiens au courant » ou bien « alors ça gaze ». Le courant ne passerait plus avec vos interlocuteurs.

Parce que le nucléaire est en maintenance, qu'il n'y a pas assez de vent pour l'éolien et pas assez d'éoliennes, que nous sommes le plus mauvais élève d'Europe pour le solaire, que le gaz s'évapore, nous devons économiser l'énergie et baisser le chauffage. Mais nous, les gens, nous baissions déjà le chauffage avant car l'énergie était déjà trop chère !

Alors que faire ? Des solutions existent :

- couper les radars routiers (chiche)
- éteindre les phares la nuit (risqué)
- ne pas regarder le mondial de foot au Qatar (bof, c'est grave ?)
- choisir les pâtes les plus rapides à cuire (mais je déteste les pâtes)
- ne plus chauffer du tout son logement pour pouvoir débrancher son frigidaire (idiot)
- se faire incinérer dès maintenant pour éviter la prochaine hausse de 40% du gaz (un peu exagéré)
- manger froid (mais avec du vin)
- s'éclairer à la bougie : c'est joli et vous ne risquez pas de devenir pauvre en oubliant d'éteindre la lumière de votre appartement.

Et pour fêter Noël, placez de vraies bougies dans votre arbre en affichant de façon bien visible le numéro d'appel des pompiers.

Courage. On se revoit en décembre. Portez-vous bien d'ici là.

Chaud devant ...

Pour cette nouvelle année qui s'avance, réjouissez-vous, les Gens.

En effet, la machine pour éradiquer le réchauffement climatique existe bel et bien, je vous l'assure. On appelle ce « machin » la Conférence des Parties, ou COP.

Pour la 27^e fois en 27 ans, de nombreuses délégations n'ayant pas **froid aux yeux** et n'écoulant que leur courage, probablement écologistes en diable, ont débarqué en Egypte dans de gros avions en provenance de plus de 200 pays.

Ils se sont rendus à la conférence depuis leur luxueux hôtel climatisé dans de grosses berlines énergivores.

Du 6 au 18 novembre, plus de 35.000 délégués se sont donc côtoyés dans la station balnéaire de Charm-El-Cheikh au bord de la Mer Rouge, bien connue pour son soleil et ses plages.

Et leur en aura fallu du courage pour s'enfermer dans d'immenses salles de réunion climatisées à **grand frais** alors qu'au dehors le beau temps appelait plutôt au farniente.

L'Egypte a mis à l'ordre du jour les demandes de réparations financières du Nord pour le Sud, en compensation des dégâts du réchauffement climatique causés par les pays industrialisés, soit. Mais il faut tout de même savoir qu'elle est responsable du tiers des émissions de méthane en Afrique. Et puis il y a la nouvelle capitale, construite ex-nihilo à 50 km du Caire, en plein désert. Un projet pharaonique, aux conséquences environnementales inconnues. Et qui, à l'heure de la COP, fait perdre son **sang-froid** à Greta Thunberg !.

Si vous ne détestez pas les chiffres, en voici quelques-uns qui, évidemment, vous feront **froid dans le dos** :

* L'accord de Paris en 2015 prévoyait de limiter le réchauffement climatique de la planète à 1°5 C. Et nous nous

dirigeons maintenant vers 2°,8 C !

* La canicule en 2022 est responsable de 15000 décès en Europe (chiffre probablement sous-évalué).

* Des 193 pays qui s'étaient engagés à réduire leurs émissions lors de la COP 26, seuls 23 pays l'ont réalisé.

* Plus de 11000 phénomènes météo, climatiques et hydrologiques extrêmes ont été constatés depuis 50 ans, devenant plus fréquents et plus violents depuis les années 2010. je ne sais pas pour vous, mais moi je trouve ces chiffres **glaçants**.

Pour stopper cette mécanique infernale, il faudrait, d'ici à 2030, réduire les émissions de gaz à effet de serre sur la planète de 30% à 40%, puis les diviser par 20 vers 2050. Vous y croyez vraiment ?

Néanmoins, certains continuent de penser que rien ne presse, que nous avons tout notre temps pour réagir. La planète a encore 2 milliards d'années devant elle avant d'être brûlée puis dévorée par le soleil. Mais ça ne leur fait **ni chaud ni froid**.

Alors, trier vos déchets, utiliser une pompe à chaleur, rouler en voiture électrique, ne plus manger de viande, couper l'électricité cet hiver ne vont hélas pas faire le poids devant le suicide collectif annoncé...Et si vous détenez la solution miracle, partez dès demain matin en vélo pour la COP 28. Elle vous attend à Dubaï.

novembre/décembre 2022

